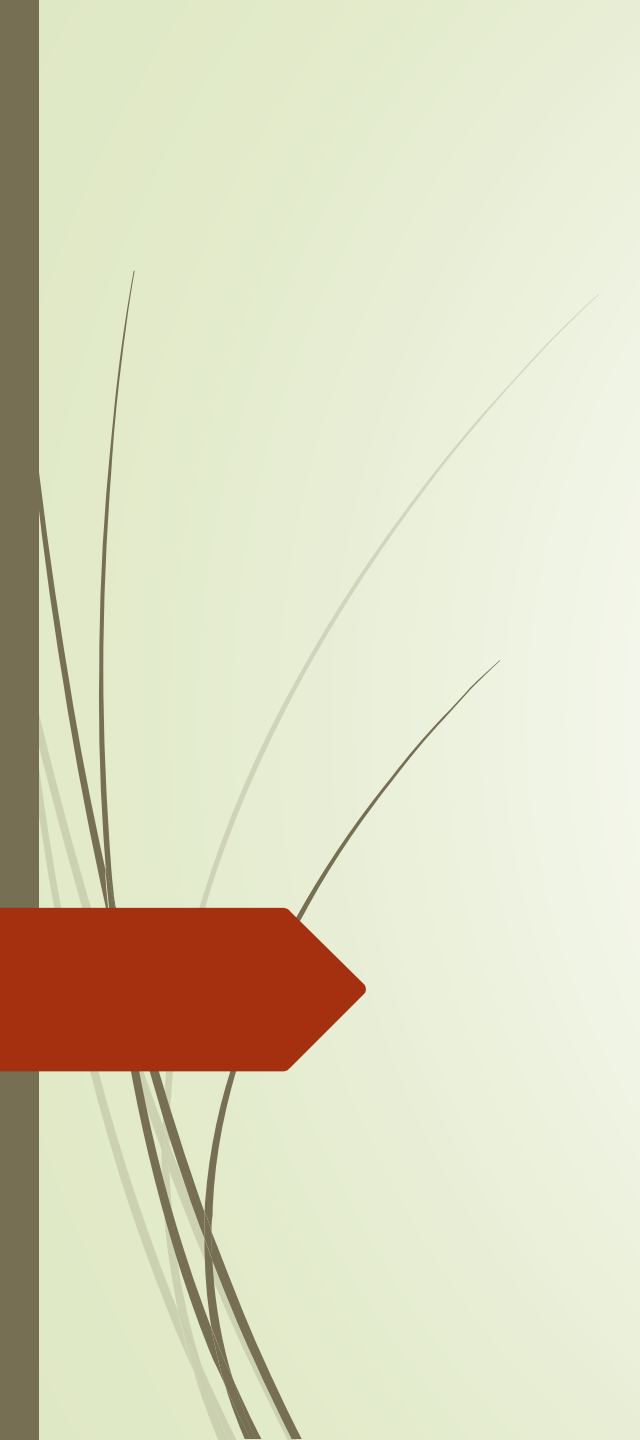
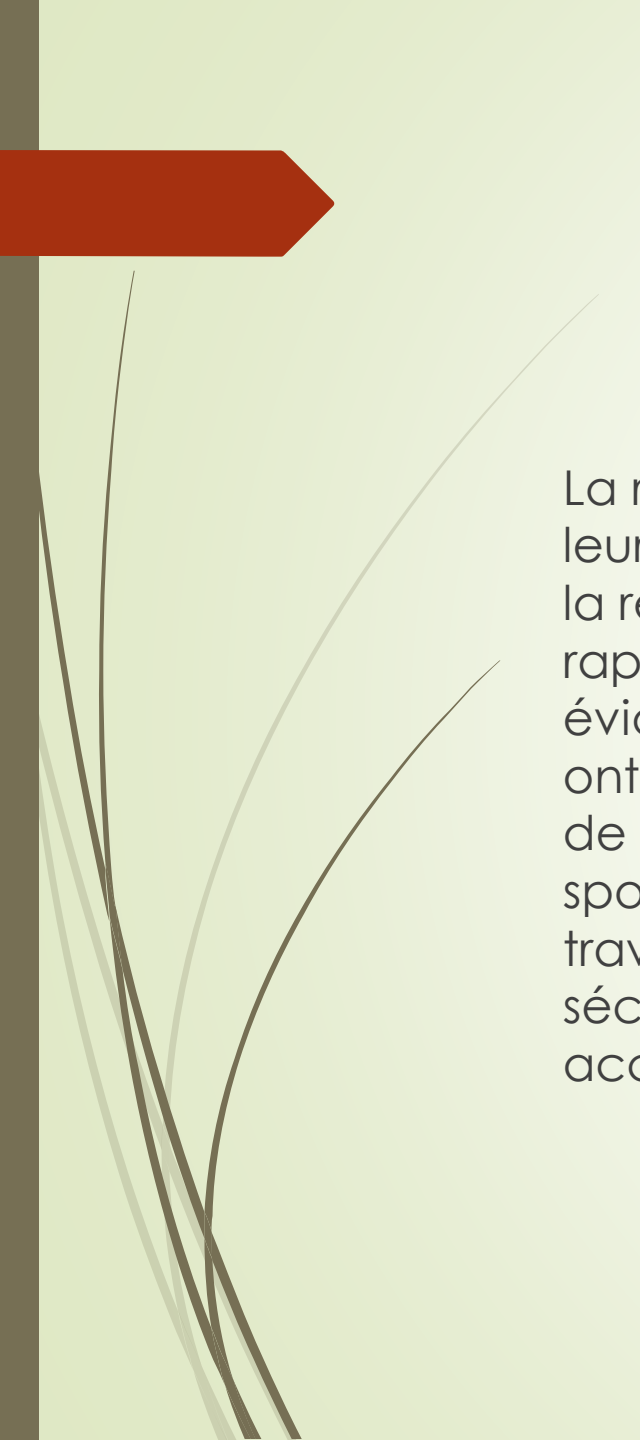




Activité philosophique cycle 3

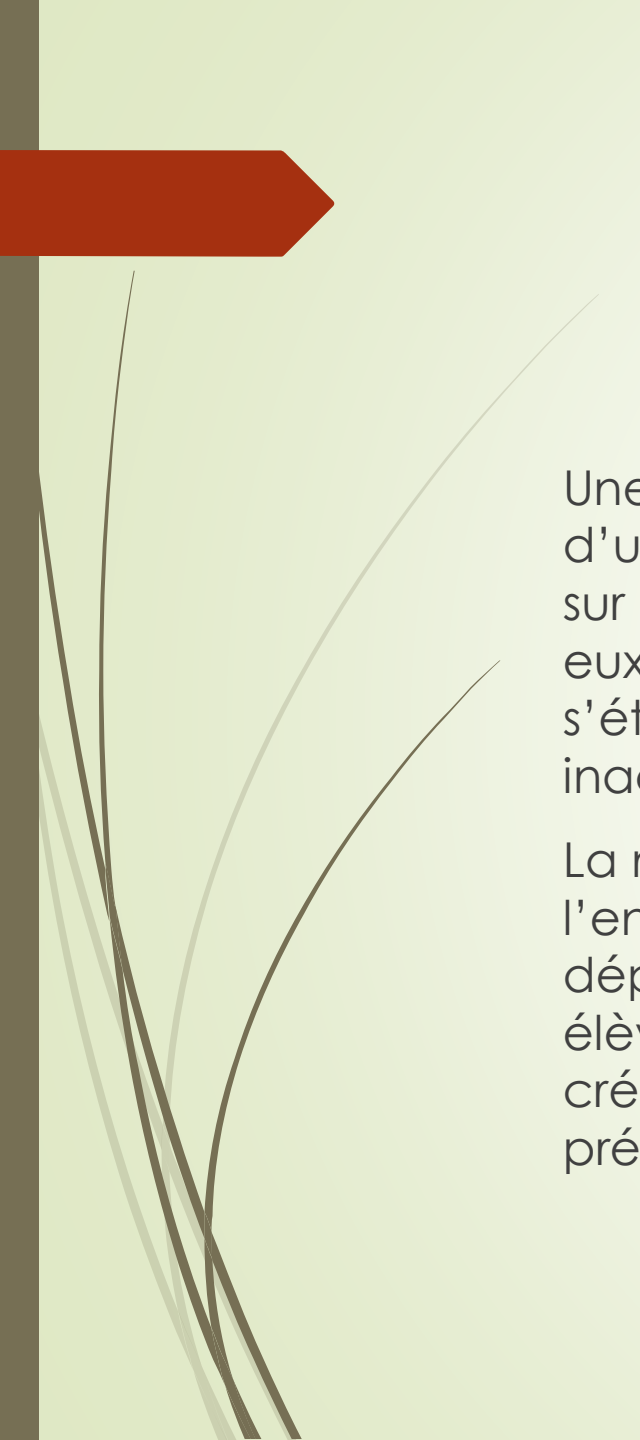
La nature

Christophe Bardyn IA-IPR de Philosophie



Pour commencer

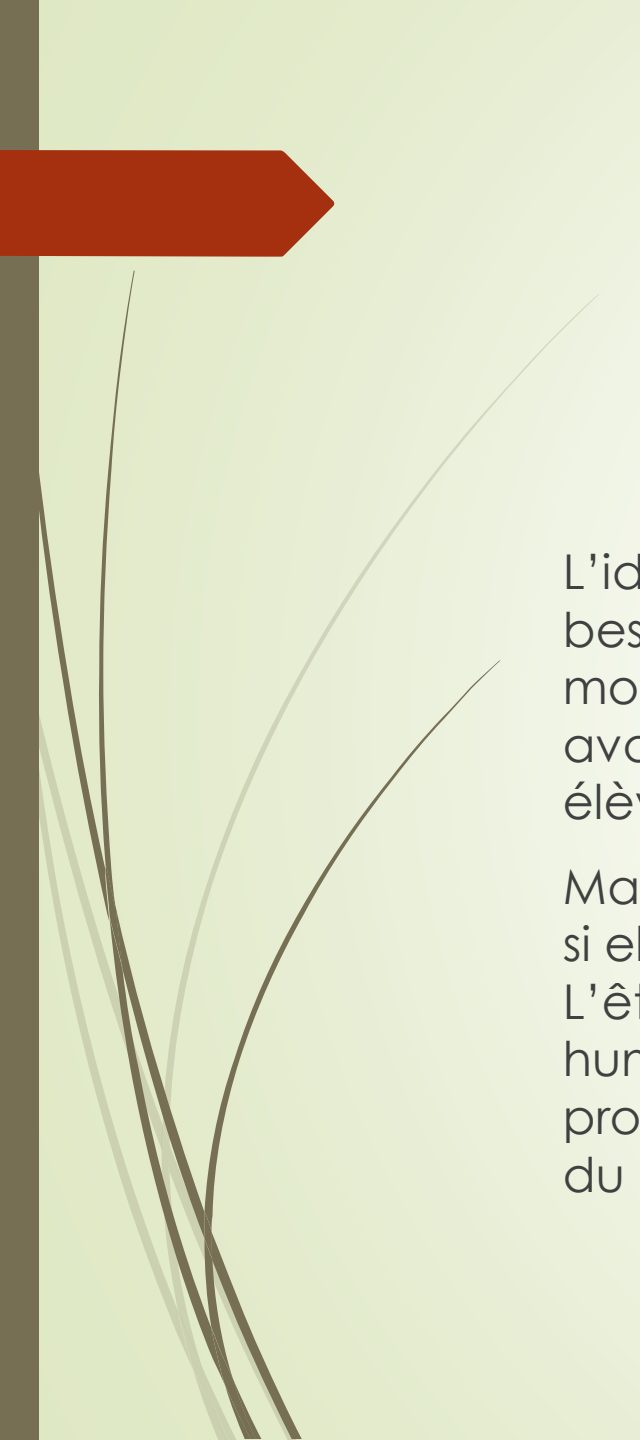
La réflexion philosophique est destinée à conduire les élèves, en fonction de leurs connaissances et de leur expérience, à s'interroger sur une dimension de la réalité qui leur semble au départ aller de soi. Prendre de la distance par rapport à ce qui semble être une évidence revient à reconnaître que cette évidence, en fait, n'en est pas une. Cela suscite ce que les philosophes grecs ont appelé « l'étonnement » et qu'ils considéraient comme la première étape de la philosophie. Certaines circonstances de la vie peuvent produire spontanément cette expérience, en remettant en question nos certitudes. Le travail philosophique consiste à produire volontairement et de manière sécurisée une telle expérience. Cela suppose que la personne qui accompagne les élèves ait fait elle-même cette expérience.



Solliciter l'expérience des élèves

Une réflexion philosophique vivante ne nécessite pas nécessairement de partir d'un support extérieur. Bien entendu, il est toujours possible de prendre appui sur un texte, une image ou un film. Toutefois, l'objectif est d'engager les élèves eux-mêmes dans la réflexion, à titre personnel. Si l'élève n'en vient pas à s'étonner vraiment de ce qu'il découvre, le geste philosophique reste inachevé.

La manière d'entrer dans la réflexion relève de la liberté pédagogique de l'enseignant. Le choix des moyens ne peut être dicté par personne, car il dépend autant des préférences de l'enseignant que de sa connaissance des élèves. Une activité philosophique est donc à chaque fois une nouvelle création, et ne peut se réduire à l'application impersonnelle d'un schéma préétabli.



S'interroger sur la nature

L'idée de la nature fait partie des idées que nous avons tous, sans qu'il soit besoin d'avoir fait des études spécialisées. Nous identifions tous une montagne, un arbre, un animal, comme faisant partie de la nature. Nous avons donc une certaine connaissance intuitive de ce qu'est la nature, et les élèves avec nous.

Mais savons-nous vraiment ce qui constitue la nature ? Quelles sont ses limites, si elle en a ? Les choses qui sont dans la nature sont-elles toutes naturelles ? L'être humain, qui vit dans la nature, est-il un être naturel ? Ce que l'être humain produit est-il naturel ? Telles sont les questions qui vont conduire progressivement à s'interroger philosophiquement sur la nature et à prendre du recul par rapport à nos évidences.



Proposition de déroulement

Étape 1

On peut envisager de commencer le travail par une visite dans un site naturel proche de l'école.

Demander aux élèves de nommer des êtres naturels qu'ils ont observés pendant la sortie.

À partir de là, il est possible d'attirer leur attention sur le fait que beaucoup de ces êtres ont été modifiés par l'activité humaine.

Apparaît alors la question de savoir dans quelle mesure l'homme intervient sur la nature.

Dans le même mouvement, on invite les élèves à remarquer les éléments de l'environnement qui ne sont pas strictement naturels, et à identifier des objets artificiels. Cela permet d'élaborer la distinction entre le naturel et l'artificiel.



Étape 2

À partir des observations de la première séance, on peut se demander si l'homme et la nature sont des réalités indépendantes l'une de l'autre.

L'homme est-il un être naturel ? En un sens oui. Il peut être utile de faire remarquer quels sont les points communs entre l'homme et les êtres naturels. Nous naissons, nous nous nourrissons, nous nous reproduisons comme les autres animaux.

Cela suffit-il pour en conclure que l'homme est simplement un être naturel ?

On demande aux élèves s'ils voient des différences entre les êtres naturels qu'ils ont observés et les êtres humains, et si oui, quelles sont ces différences.

On peut ainsi faire apparaître que l'être humain modifie lui-même son environnement bien au-delà de ce que les animaux peuvent faire.



Étape 3

Problématisation

Les activités des êtres humains s'inscrivent dans la nature mais elles la modifient.

Nous sommes dans la nature mais nous avons conscience d'être différents des autres êtres de la nature.

À quoi tient cette différence ? On peut demander aux élèves de faire des propositions. Une des réponses les plus probables est : l'intelligence. La question de l'intelligence des animaux se pose alors. Qu'est-ce qui distingue l'intelligence humaine de l'intelligence animale ?



Étape 4

Lecture d'un texte

Parvenu à ce point, il est possible de lire avec les élèves une version (peut-être simplifiée) du mythe de Prométhée, dans le *Protagoras* de Platon : la partie qui concerne le vol du feu et des techniques :

« Prométhée, très incertain sur la manière dont il pourvoirait à la sûreté de l'homme, prit le parti de dérober à Héphaïstos et à Athéna la connaissance des techniques et le feu : car sans le feu la connaissance des techniques serait impossible et inutile ; et il en fit présent à l'homme. Ainsi notre espèce reçut le savoir nécessaire pour vivre. »

Platon, *Protagoras*, 321

Cette lecture peut être l'occasion de faire le lien avec l'étude des mythes.



Étape 5

En réfléchissant précisément à ce que dit l'extrait de Platon cité, on s'aperçoit que ce n'est pas exactement l'intelligence que Prométhée donne aux êtres humains. C'est la connaissance des techniques, qui s'accompagne de la découverte du feu, car on ne peut pas développer les techniques sans se servir du feu.

Ce qui permet à l'homme de survivre dans la nature, ce n'est donc pas seulement l'intelligence. C'est la capacité d'utiliser des techniques, qui est bien entendu liée à son intelligence.

Cela nous fait revenir au problème de la transformation de la nature. Même si certains animaux ont assez d'intelligence pour inventer des techniques rudimentaires, cela ne leur permet pas d'accomplir de grandes transformations dans la nature, alors que l'homme le peut.



Étape 6

Approfondir le problème

L'être humain apparaît donc comme un être qui appartient à la nature mais qui transforme la nature de l'intérieur. Comment expliquer cette particularité ?

Le mythe de Prométhée et d'autres grands mythes ou récits religieux expliquent cette capacité unique en affirmant que l'être humain a reçu un don spécial de la part d'un ou de plusieurs dieux.

De ce point de vue, l'être humain ne serait pas un être simplement naturel. Il aurait quelque chose en plus par rapport aux autres êtres de la nature. On peut ainsi comparer le récit de Platon et un extrait de texte religieux qui rapporte la création des êtres humains.



Étape 7

L'énigme de l'être humain

Les conceptions mythologiques ou religieuses de l'être humain s'efforcent d'expliquer le statut unique de l'être humain dans la nature en faisant appel à une création divine, ou à une intervention d'un dieu. On peut aussi essayer d'expliquer cela de façon purement naturelle, mais dans tous les cas cela reste énigmatique. Rousseau, dans le *Discours sur l'origine d l'inégalité parmi les hommes*, considère que ce qui distingue l'humain des autres animaux, c'est sa liberté :

« Je ne vois dans tout animal qu'une machine ingénieuse, à qui la nature a donné des sens pour se remonter elle-même, et pour se garantir, jusqu'à un certain point, de tout ce qui tend à la détruire ou à la déranger. J'aperçois précisément les mêmes choses dans la machine humaine, avec cette différence que la nature seule fait tout dans les opérations de la bête, au lieu que l'homme concourt aux siennes en qualité d'agent libre. L'une choisit ou rejette par instinct, et l'autre par un acte de liberté. »

Le problème reste intact : d'où vient la liberté ?



Étape 8

Récapitulation.

La place de l'être humain dans la nature n'est pas facile à définir : à la fois dedans et dehors, soumis aux mêmes lois biologiques que les animaux mais capable de modifier très largement ses conditions de vie (jusqu'à vivre dans l'espace interplanétaire ou sous l'océan).

Cela reste un problème philosophique, c'est-à-dire une question qui revient constamment dans la pensée humaine et à laquelle les réponses possibles ne sont pas des certitudes scientifiques.